L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureau, 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI MATIN, 15 MAI.

FEUILLETON

LE CHATEAU DE PIERREFONDS

PAR

[illegible] Pontmartin, Fils.

II.

LE BRACONNIER—Suite.

Pendant cette intéressante révélation, qui, par ses angoisses rétrospectives, le ramenait douloureusement à des souvenirs presque aussi pénibles que ceux qu'il venait d'évoquer avec le dévouement qu'il était allé retrouver, le vieux Bernard, qui n'avait pas cessé de regarder Hurtenay en dessous, pendant que celui-ci s'abandonnait dans le fond de son fauteuil, se rapprocha de lui, et, le prenant par le bras, lui dit avec une familiarité respectueuse, mais pleine d'affection et de sollicitude :

—Mon cher maître, vous avez besoin de repos. Vous ne vous ménagez pas assez. Vous vous tuez à force de vous dévouer aux autres. Ce n'est pas bien. Vous avez besoin de vous reposer. Je vais vous laisser dormir. Vous vous réveillerez plus fort, et nous causerons demain.

—Non, mon ami, répondit Hurtenay, je ne dormirai pas. Je ne veux pas dormir. Je ne veux pas me reposer. Je veux vivre, au contraire, et vivre de la vie de tout le monde. Je veux me mêler à la vie de tout le monde. Je veux me mêler à la vie de mes enfants. Je veux me mêler à la vie de mes amis. Je veux me mêler à la vie de mes voisins. Je veux me mêler à la vie de mes ennemis. Je veux me mêler à la vie de tout le monde, enfin, pour me distraire de la mienne, qui me pèse et me fatigue. Je veux me mêler à la vie de tout le monde